

Université Populaire de Narbonne (UPS)
Site de l'UPS : <http://upsnarbonne.unblog.fr/>
Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>
Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com
Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr
Revue de didactique de la philosophie *Diotime* : www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO
ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2013-2014)
(10^{ème} année)

Séance 2 du 26-10-2013 9h30-12h15
(Nombre de participants : 16)

Introduction de la séance : Jean-Francis Garros
Animation - reformulation : Michel Tozzi
Présidence de séance : Anne-Marie De Backer
Synthèse de la discussion : Claudine Barré
Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

Qu'est-ce que l'esthétique ? Angle d'attaque : l'art et la philosophie

I) Introduction (Jean-Francis)

Selon Bernard-Henri LEVY, dans *Les aventures de la Vérité* (Exposition de l'été 2013 à la Fondation Maeght), la question posée par l'art, c'est moins celle de la Beauté que celle de la Vérité. Art et philosophie sont deux expériences fondamentales, rivales ou alliées. BHL imagine 6 espaces (6 stations), qui correspondent à une période de ce rapport de l'art et de la philosophie (Cette découpe n'est pas chronologique).

1. PREMIERE STATION : LA FATALITE DES OMBRES

PLATON parle du « différent » entre « philosophie et poésie », d'où sa décision d'exclure Homère et les artistes de la « Cité ». D'un côté, les amants de la Vérité, les philosophes. De l'autre, les faiseurs d'illusions, qui n'ont pas leur place dans la République. Les trois grands monothéismes ratifient la sentence platonicienne : le Judaïsme, comme l'Islam, se défient des images héritées du paganisme. Le christianisme s'est d'abord construit sur un fond iconoclaste (avec les anathèmes de Clément d'Alexandrie, de Tertullien, de l'évêque de Turin, en Lombardie..)

2. DEUXIEME STATION : CONNAISSANCE DU 2^{ème} GENRE

Mais lors d'une bataille interne au monde catholique, le Pape intervient, qui va faire du christianisme d'Occident la patrie éternelle des images (C'est la victoire des iconophiles). On distingue l'idole (illusion des sens) et l'icône (signe de l'incarnation). Il y a donc réhabilitation de l'image par les Pères de l'Eglise. On invente un personnage : Véronique, la femme qui recueille sur son linge le cliché du visage du Christ. Elle n'existe que par l'imagination des peintres (aucune mention dans les Evangiles). La peinture devient une voie d'accès à Dieu, ce que Spinoza appellerait une « connaissance du 2^{ème} genre ». Suit un débat entre la peinture qui reproduit le réel et la peinture qui le transfigure.

Certes la malédiction platonicienne est levée, l'interdit monothéiste est aménagé, mais l'artiste ne sera jamais le philosophe...

3. TROISIEME TEMPS : LA VOIE ROYALE

Pour Heidegger, l'art est « l'événement fondamental de l'étant ». L'essence de l'art est de faire jaillir la Vérité. C'est le grand tournant romantique de l'histoire de la peinture. L'art n'est plus une ornementation de la Vérité : c'est son instauration radicale.

4. QUATRIEME STATION : CONTRE-ETRE

Nietzsche, dans son rapport à l'art, va dire deux choses différentes :

A/ position romantique : l'art dit la *dimension tragique* des choses. C'est la position de Heidegger et de Merleau-Ponty

B/ le problème est, pour l'art, de *changer de programme*, de penser hors des schèmes anciens. On ne rend pas compte du monde, on produit un autre monde.

Exemples de peintres : Giorgio de Chirico, Picabia, Max Ernst, Kandinsky. Ils ouvrent la voie, à un « autrement qu'Être » dirait Lévinas. BHL parle, lui, de « Contre-Être ».

Pour Picasso, le peintre ne se confond pas avec l'histoire ordinaire. Pour Warhol, c'est le carambolage des temps qui caractérise le contemporain. De même, il n'y a plus de matières nobles ou indignes de l'art.

L'art manifeste trois souverainetés : par rapport à l'idée de représentation, à l'idée de beauté, à l'idée d'œuvre. Ainsi, pour Nietzsche « l'homme n'est plus un artiste, il est devenu œuvre d'art ». La peinture s'est autonomisée.

5. CINQUIEME SEANCE : FACE A FACE

Il y a trois combinaisons depuis que peinture et philosophie se sont séparées :

1. Célébration (réciproque) : on voit une double reconnaissance entre artistes et penseurs.

2. Confession : l'artiste fait de la philosophie un miroir. Par ex. Fromanger peint Guattari ; Mark Tansey peint, de façon cryptée, Socrate, Derrida, Wittgenstein, Foucault, Platon, Nietzsche...

3. Objectivation : le philosophe objective la toile, la traite comme un objet. Par ex. Valerio Adami colle sur sa toile une lettre de Derrida et sa réponse. Ces plasticiens continuent des énoncés philosophiques.

De même des philosophes intègrent des peintres dans leur discours. Par exemple Lacan, ou Foucault qui utilise l'œuvre de Jérôme Bosch pour illustrer l'enfermement.

6. SIXIEME STATION : LIBEREZ LES ARTISTES, ou LA REVANCHE DE PLATON

On a deux situations :

A / La peinture qui absorbe la philosophie et se substitue à elle. Exemple de Joseph Kosuth, qui veut détrôner le discours philosophique et en prendre le relais. Les œuvres des peintres sont le « cadavre » de la philosophie.

B/ Situation inverse : la contre-attaque de la philosophie, qui tente de réabsorber la peinture. Cette contre-offensive, caractéristique de l'âge post-moderne, a plusieurs formes :

1) Louis Althusser, marxiste, veut réquisitionner l'art pour transformer le monde.

2) Alain Badiou dit d'abord de la peinture qu'elle a affaire à la Vérité (de même, pour Baudelaire, les artistes étaient des « phares »). Mais dans le même Manifeste, il se fait le pourfendeur des néo-dadaïstes qui sont « une prostitution marchande », tournant le dos à l'Idée. C'est le retour du platonisme.

3) Pour Deleuze, le peintre envoie des messages codés que seul le philosophe peut décrypter.

C'est donc bien le retour à l'iconoclastie, qui a plusieurs visages :

a/ le visage du dadaïsme, qui reproche aux tableaux cubistes leur prétention à voir dans les choses plus que les choses.

b/ Duchamp annonce la mort de l'image. C'est un désenchanteur qui fait le deuil de son art.

c/ A des époques différentes, on a annoncé cette mort de l'image : Baudelaire dit à Manet « la décrépitude de son art » ; Bonnard : « l'art est une passion périmée » ; Malevitch : « la peinture a fait son temps » ; Giacometti : « la peinture c'est fini ».

d/ Warhol, qui a des images purgées de leur imagéité.

e/ d'autres peintres encore, dont l'image est vidée, effacée, consumée...

Ce *retour à Platon* est le dernier mot de cette histoire. La boucle est bouclée.

Le spectre de la philosophie hante toujours l'art contemporain.

II) Synthèse de la discussion (Claudine)

L'art

C'est une façon d'appréhender le monde autrement que par le concept.

La modernité correspond à l'expression de la subjectivité : celle-ci est-elle singulière ou universelle ?

L'art est beau (on dit « les Beaux-Arts »), il est supérieur à la science. Il est un fruit de la pensée, une image subjective de l'artiste, une imitation et une transfiguration du réel en même temps qu'une image du monde, le reflet d'une époque.

Il est une rencontre choc entre sa sensibilité et ce que l'on voit, et sur lequel on ne peut pas mettre des mots.

Il n'est pas qu'une expérience individuelle. L'artiste établit une correspondance avec le spectateur, c'est l'essence même de l'art. Toujours une subjectivité, une émotion entre les deux, mais une vérité subjective, pas forcément partageable.

Existe-t-il des matières nobles plus dignes que l'art ?

L'artiste

L'artiste, le peintre est comme un artisan, avec un regard plus profond, un regard de vérité. Il s'est donné le temps dans une profession, magnifiée par les médias.

Il y a à la fois distinction et porosité entre l'artisan et l'artiste. Distinguer entre l'artiste qui produit une création unique et l'artisan qui reproduit est en partie faux.

L'artisan recherche l'utile, l'artiste est la seule personne qui nous donne en miroir notre spontanéité, ce que nous sommes.

L'œuvre d'art

L'œuvre répond à une nécessité interne de création, l'œuvre d'art contient quelque chose en plus, quelque chose de l'être qui s'exprime (par exemple dans l'art brut), une vérité qu'on ne sait pas.

C'est un évènement qui crée l'œuvre d'art. C'est la vérité de la rencontre entre l'artiste et le spectateur qui, par sa lecture, fait la valeur de l'œuvre d'art. Ce qui est art est une déclaration entre les deux, c'est ce qui a valeur de vérité.

La vérité de l'œuvre d'art est aussi fonction du lieu où elle est exposée (exemple de l'urinoir de M. Duchamp considérée comme œuvre d'art dans un musée, et pas dans les rayons de Castorama ou dans des toilettes).

L'œuvre d'art est soumise à une reconnaissance et une influence sociale. Qu'est-ce qui fait sa valeur ? On ne peut pas supprimer les questions de conformisme, de snobisme et de valeur marchande. Comment agit l'épreuve du temps sur son devenir ?

Que penser des personnes qui font de leur corps une œuvre d'art ?

Les fonctions de l'art

L'art permet la recherche du beau, de la forme, de la spiritualité, il permet d'accéder à une certaine vérité, la vérité invisible de l'être (la psychanalyse parlerait d'inconscient, de symbolique).

Il peut conduire à la philosophie, il peut nous anesthésier, nous ouvrir des portes, nous ouvrir à certaines vérités et nous jeter la réalité à la figure.

Certaines croyances religieuses fondamentales relèvent essentiellement d'œuvres d'art (ex : Sainte Véronique et le visage du Christ sur une tunique).

Le dialogue entre l'art et la philosophie

Art et philosophie sont complémentaires, il y a dialogue entre les deux, la philosophie enferme dans le concept, l'art en libère.

L'art permet un autre accès à la vérité plus direct que celui du concept, qui rate la vérité du singulier.

Il n'y a pas d'antinomie, pas d'exclusion de l'un par l'autre.

L'art s'intéresse aussi au concept, on parle d'art conceptuel.

Le conflit entre philosophie et art n'est pas toujours avéré : A. Badiou par exemple s'appuie beaucoup sur la poésie.

On note un déplacement de la valeur « beauté » (le beau est-il intrinsèque à l'objet ou est-il dans notre regard ?) vers la valeur « vérité ».

Mais cela présuppose

1- qu'il y a une Vérité ;

2- que l'on pourrait y accéder.

L'humanité a inventé de grandes formes de culture (la philosophie, les sciences, l'art, les religions), qui chacune pose la question de la vérité.

Pour y accéder plusieurs facultés humaines :

- la raison (par les concepts et les sciences) ;
- la sensibilité et l'imagination (par les percepts et les arts) ;
- la croyance (au travers des religions).

Est-ce qu'on hiérarchise ces moyens ? Sont-ils également complémentaires ?

Le concept par sa généralité exclut la concrétude des choses, alors que l'art permet en passant par les sensations et la sensibilité d'accéder à plus de vérité.

III) Régulation et décisions pour la suite (15')

Le tour de table après l'introduction a été très riche, il a permis à tout le monde de s'exprimer, avec moins de temps cependant pour la discussion. Il est apprécié de recevoir l'introduction avant, pour la lire et y réfléchir.

IV) Calendrier :

- 16 novembre - « Responsabilité et culpabilité » : Michel C
- 14 décembre - « Ethique et politique » : Gérard.
- Janvier - « L'expérience esthétique » : Lili.

Annexe Textes de participants

L'art permet-il d'accéder à la vérité ?

L'art est une forme majeure de notre culture, consistant à créer des œuvres plastiques, musicales etc., reconnues comme belles jadis, comme intéressantes aujourd'hui. La question

implique qu'il existe une vérité, ce qui est douteux pour le scepticisme et le relativisme contemporain, et se demande si l'homme peut l'atteindre, notamment par l'œuvre artistique. Si l'on entend par vérité l'expression adéquate de l'essence des choses, de l'homme, de l'Être, on peut se demander si l'art ne pourrait pas être une tentative pour percer le mystère de l'Être, pour comprendre le monde et notre condition humaine. Et ce par les moyens qui lui sont propres : l'expression d'une subjectivité par un acte de création originale, dont la singularité pourrait rejoindre, à cause de ou malgré sa particularité, quelque chose d'essentiel ou d'universel. Non par la voie de la philosophie (ou de la science), qui cherche à connaître par la raison en créant des concepts (Deleuze), mais par la voie (voix) de la sensibilité et de l'imagination, qui peuvent rendre visibles ou audibles l'invisible, l'impensé, le non conceptualisable...

Michel

L'art est une déclaration de celui qui crée et de celui qui reçoit. C'est la vérité de la rencontre qui fait l'œuvre d'art, l'artiste est un artisan qui sait créer l'étincelle qui fait surgir l'être. La singularité échappe au concept, l'œuvre, c'est ce qui correspond à la nécessité de création, même non reconnue. Dans la religion, on accède à la vérité par la croyance, dans l'art, on accède à la vérité par la sensibilité et l'imagination. Quand le choc artistique se produit, un événement ici et maintenant a lieu dans la solitude ou le partage, et dans cet instant surgit un sentiment d'existence. L'art s'ancre dans la réalité sans être pleinement réel, en déployant un monde illusoire dans lequel, souvent nous croyons qu'il ferait mieux vivre. La philosophie ne jalouse-t-elle pas l'artiste capable de saisir d'un geste, d'une couleur, d'un simple accord, ce que le discours et le concept ne parviennent jamais à exprimer ?

Elisabeth

L'art, comme toute création humaine, procure une émotion esthétique dans le regard du spectateur. Il atteint une vérité ressentie comme absolue, à travers la joie que procure la beauté de l'œuvre. L'art devient indépassable. Mais, j'ai un doute sur cette vérité. N'est-elle pas de circonstance ? Et comme Montaigne, je dis que « Rien ne semble vrai, qui ne puisse sembler faux ». La vérité est ambiguë.

Gérard

L'art dit une vérité, celle du sensible, de l'invisible, de l'étant, dans une profondeur inaccessible à la raison. Au-delà du snobisme et des questions de marché, il dit une vérité sociale, celle de la rencontre entre deux étants, l'artiste et le spectateur, au travers d'une perception esthétique qui les transcende.

Claudine

L'être humain est toujours entre émotion et réflexion. Pour vivre, il a autant besoin de créateurs artistiques que de créateurs de pensée. Et Spinoza dit vrai, quand il juge que l'art permet d'accéder à une vérité.

Jean-François

De belles portes vers l'être sont ouvertes par les œuvres d'art. Pour cheminer vers cette vérité, des clés sont nécessaires, mais elles ne garantissent pas qu'on l'atteigne. A peine a-t-on l'impression de la toucher du doigt qu'elle s'enfuit. En effet, la vérité de l'être est multiple, contradictoire, insaisissable.

Laure

L'art nous permet-il d'accéder à la Vérité ? La première question que pose cette question est celle de la Vérité avec un grand V. Existe-t-elle ou n'est qu'une chimère ou un idéal vers quoi tendre ? Dans ce dernier cas, l'art, comme la philosophie d'ailleurs, peuvent prétendre essayer de toucher quelques bribes de vérité, cette fois écrite avec une minuscule. La philosophie a, sans doute, plus de prétention, dans ce domaine, puisqu'elle s'assigne la tâche de chercher la vérité. Ce n'est pas toujours le projet de l'art, dont le projet est quelquefois de créer de l'illusion. Mais malgré tout, il peut se passer une « rencontre » avec quelqu'un, quelques-uns, la foule. Cette rencontre, alors produira une déclaration, une déclaration qui est vérité ou du moins véritable.

X

L'art seul est capable de traduire l'invisible au-delà de la réalité. L'émotion fugitive devant l'œuvre illumine l'esprit. L'artiste partage son approche d'une vérité essentielle, perçues à de si rares instants, et qui dépasse la raison.

Jean-François

La Vérité n'est pas et ne peut être figée.

Aucun corps, politique, culturel, artistique, médical, philosophique ni même religieux ne peut prétendre être la Vérité. Toutes les églises ont exploité l'art, les peintures, statues et les livres Sacrés pour représenter et imposer leur Vérité, pour dominer, plier, agenouiller les masses. Les dictateurs ont fait de même, et cela continue. Ils dressent des statues, font chanter les poètes à leur gloire, coupent les têtes qui dépassent pour mieux nous détourner de la Vérité, pour nous vendre la leur.

Les politiques nous vendent le même produit avec plus de tact, de diplomatie. Ils ont à leur service les médias écrits, les radios, télévisions et l'art. Le monde médical exploite les masses au nom du savoir-faire, au nom de sa Vérité. Le monde des gros sous, banques, assurances, bourses, a mis le nez dans tout ce qui touche l'Art, peintures, sculptures, musiques, pour gonfler les caisses au nom de je ne sais quelle Vérité.

Tous les groupes en position de force mentent au nom de la Vérité.

Simon

Qu'est-ce que l'Art ? La chose fabriquée ? Mais toute chose fabriquée n'est pas de l'Art. L'Art serait l'expression de l'artiste qui se veut créateur de l'imaginaire, et le porte au jugement du regard d'autrui... La découverte de la chose sur laquelle autrui à travers sa chaîne désirante s'étonne, s'émeut, s'enchant, se désenchant, ou est choqué etc., dès lors que cette chose est fabriquée, ne laissera jamais plus indifférent autrui, elle a été remarquée.

Mais toute chose créée n'est pas encore de l'Art... Ainsi par « le donner à voir » la chose qui vient d'être créée, le beau ou le laid, cet acte précisément vient de rendre possible l'instant magique, l'invisible ou quelqu'un ou plusieurs personnes décident que « l'étant » sera de l'Art avec un grand A. Longtemps j'ai pensé que seule l'œuvre, pour mériter un titre dans l'Art, avait certainement quelque chose de l'innommable, du sacré, qui devait se dégager de l'œuvre indéniablement, Cependant que Van Gogh, pour n'en nommer qu'un parmi les nombreux artistes, peintres, sculpteurs et poètes, est mort dans la misère. Et ceux qui décidèrent de la valeur vénale de ses œuvres en firent fortune après sa mort, sans état d'âme, ignorant ainsi toute question d'éthique.

Mais c'est toutefois la personne qui fabrique la chose dans le but d'une rencontre de son œuvre avec le regard d'autrui (même celui qui temporairement tient à les cacher, dans le secret espoir d'un plus tard...) se croit au moins un peu artiste. C'est lui qui décide de faire une Œuvre d'art. Sinon, il s'occuperait d'autre manière, et aimant regarder l'Art, il irait à la découverte visiter les Musées et autres lieux d'exposition, ou bien dans les livres se plaire d'en voir les copies sur papier, ou en bref : il occuperait son temps d'autre chose. **Anne-Marie**

Sur l'éthique (séance précédente)

La divinité, les forces vives, le miracle, le mystère nous ont offert, dès notre naissance, la garantie à vie du fonctionnement physique-mécanique de notre corps-être sans aucune condition, sans aucune contre-partie, cadeau !

Le battement du cœur, l'irrigation du sang neuf de la tête aux pieds, le renouvellement des cellules automatiquement, le système respiratoire qui assure l'oxygène pour notre survie et notre contact avec l'univers, un système digestif de A-à Z, les cinq sens toucher, ouïe, goût, odorat-vue, le bon fonctionnement de l'acte sexuel, érection chez l'homme, ouverture chez la femme, la liste est trop longue...

Parallèlement, le miracle nous a offert une graine en option, qui sommeille en nous en sourdine, inactive, en attente. Cette graine ne fonctionne pas automatiquement, elle peut rester inactive toute une vie, elle s'appelle morale, éthique, sagesse. Elle est comme une cheminée, elle peut apporter lumière-chaaleur si elle est alimentée continuellement avec du bon bois. Elle est comme une jeune plante, elle a besoin d'eau et de soleil pour pousser, grandir, pour pouvoir apporter son fruit. Nous serons chauffés selon le degré de notre effort, le degré de notre-amour-générosité à la vie. Nous pourrons approcher, espérer vivre une vie douce et sereine, selon notre volonté d'agir mieux avec soi et les autres, notre courage, force et foi.

La vie n'est pas un fleuve tranquille. La vie est une épreuve, et nous sommes tous affrontés à des difficultés multiples. A chaque carrefour de notre existence, à chaque fois que nous faisons des raccourcis, des détours, notre cheminée perd de la lumière-chaueur. A chaque fois que le courage, le bon sens, la prudence et la foi se manifestent en nous, notre lumière-chaueur grandit et nous rapproche un peu d'une vie éthique.

Alors on se fabrique chacun sa propre éthique selon ses moyens, son passé, son courage, son appartenance politique, religieuse, ses forces et ses faiblesses. Même avec soi-même on n'est pas loyal, on mange trop et trop gras, trop salé, trop sucré, trop épicé, on boit trop d'alcool, on avale trop de drogues interdites et permises (pour cela on peut faire confiance aveugle au corps médical).

Dieu nous a créé à son image, et nous a donné le libre arbitre, il a trop misé sur nos capacités. IL pensait que nous serions à la hauteur, il s'est trompé, il nous a donné une deuxième chance sur le mont Sinaï, avec les dix commandements (tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, et tu aimeras ton prochain comme toi-même). IL nous a fait une sorte de rappel à l'ordre, puisque lorsque nous sommes nés il y avait en nous la graine de l'éthique, pour que l'on ne se cache pas derrière des excuses (je ne savais pas, je n'étais pas informé). Il a écrit, sculpté l'éthique sur le marbre, pour qu'on ne puisse pas l'effacer. Sans résultat... Trop trop dur !

Simon